

La Culture humanise le monde (Alassane CISSE)

Patrimoine

500
FCFA

MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE - N° ISSN 2712-6722 - NUMERO 44 - OCTOBRE 2023

GINGEMBRE LITTERAIRE
DU CONTINENT PREMIER

AFRIQUE : LES ENJEUX
INDUSTRIELS, CULTURELS
ET DE DEVELOPPEMENT



GORGUI
WADE NDOYE
FONDATEUR
DU CONTINENT
PREMIER

L'AFRIQUE BOUSCULE LE MONDE

GENEVE CELEBRE
PIERRE GOUDIABY
ATEPA : 50 ANS
D'ARCHITECTURE



ART : L'AFRIQUE
CELEBRE ZULU
MBAYE



PATRICE LUMUMBA
LE HEROS AFRICAIN



THOMAS
SANKARA
«OSONS
INVENTER
L'AVENIR DU
CONTINENT»



KWAME
NKRUMAH
L'AFRIQUE
DOIT S'UNIR



CHEIKH ANTA DIOP
«LA SECURITE
PRECEDE LE
DEVELOPPEMENT»



HASSAN II - GAMAL ABDEL
NASSER : MILITANTS DU
PANAFRICANISME



BAABA MAAL
LA VOIX DE
L'AFRIQUE



LIVRE : L'AFRIQUE DANS LE TEMPS DU MONDE

Dans son dernier ouvrage intitulé « L'Afrique dans le temps du monde », l'intellectuel et historien sénégalais Mamadou Diouf offre une réflexion approfondie sur l'histoire de l'Afrique et de la diaspora noire, mettant en lumière les conséquences de la colonisation et la résilience des communautés africaines face à cette expérience traumatisante.

Le livre explore les dynamiques complexes de la colonisation de l'Afrique par les puissances européennes, en soulignant le rôle de l'idéologie de la hiérarchie raciale dans ce processus. Diouf met en évidence comment cette idéologie a été utilisée pour déposséder les communautés africaines de leurs cultures, les reléguant ainsi à la périphérie de l'histoire et les privant de leur place légitime dans le temps du monde.

Face à cette expropriation et à ce bannissement, l'Afrique et la diaspora noire ont réagi en produisant des contre-récits qui remettent en question la prétendue mission civilisatrice de l'Occident. L'auteur explore comment l'histoire africaine et noire a puisé dans les narrations orales et les cultures matérielles dédaignées pour revitaliser l'identité africaine et reconstruire un récit universel débarrassé de l'impérialisme occidental.

Mamadou Diouf, qui enseigne l'histoire et les études africaines à l'université Columbia de New



York, est un spécialiste renommé de la colonisation africaine et des sociétés subsahariennes. Avec une œuvre historiographique abondante à son actif, dont des ouvrages tels que « Le Kajoor au XIXe siècle » et « Histoire du Sénégal », il apporte une perspective unique sur l'histoire africaine et les enjeux qui lui sont associés.

En tant que co-directeur des ouvrages « Déborder la négritude » et « Afrika N'ko : la bibliothèque colo-

niale en débat », Diouf a déjà contribué à la réflexion sur la déconstruction des paradigmes coloniaux et à la valorisation des voix africaines dans le discours académique.

Né à Rufisque, au Sénégal, Mamadou Diouf puise dans son expérience personnelle et académique pour livrer une analyse nuancée et approfondie de la condition africaine et de la diaspora noire. Son livre « L'Afrique dans le temps du monde » offre une contribution pré-

cieuse à la compréhension de l'histoire africaine et à la reconstruction d'un récit universel plus inclusif et équilibré.

En mettant en lumière les complexités de l'histoire africaine et en soulignant le rôle central de l'Afrique et de la diaspora noire dans la construction d'un récit universel, Mamadou Diouf invite les lecteurs à repenser les paradigmes coloniaux et à reconnaître la richesse et la diversité des cultures africaines. Son travail contribue à la valorisation des voix africaines et à la réaffirmation de l'importance de l'Afrique dans le concert des nations.

« L'Afrique dans le temps du monde » est un ouvrage incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Afrique, à la déconstruction des récits coloniaux et à la recherche d'un avenir plus juste et égalitaire pour le continent africain et ses diasporas à travers le monde.

DIANKÉ WALLY

DISTINCTION : LE JEUNE BABACAR DIOP SEDUIT L'AMERIQUE

Le jeune Babacar J. Diop, âgé de 28 ans, a été honoré du prestigieux Prix Platinum Leadership lors d'une cérémonie aux Nations-Unies en octobre 2023.

Babacar J. Diop, leader visionnaire né le 25 juillet 1995 dans la banlieue de Dakar à Guédiawaye, s'est vu décerner le Prix Platinum Leadership Humanitaire. Babacar Diop a reçu la distinction lors d'une grande cérémonie organisée par la Fondation Humanitarian Focus, en présence du président Joe Biden des États-Unis d'Amérique.

Babacar s'est illustré par ses contributions remarquables et parmi les jeunes leaders les plus éminents du monde qui impulsent un changement transformateur à travers l'Afrique.

La jeunesse de Babacar à Saint-Louis a été marquée par les valeurs d'ambition et de persévérance inculquées par son père, ancien chauffeur de taxi, et par les aspirations nourries par sa mère au foyer. Excellent sur le plan académique, il s'est distingué à l'Institut Africain de Management (IAM) de Dakar, renommé, en se spécialisant en Finance Internationale. Affinant davantage ses compétences en leadership à l'Université d'État du Kansas, il en est sorti diplômé en Leadership Civique.

Un moment décisif en 2018 a vu Babacar devenir le plus jeune Africain admis à l'éminente American Express Leadership Academy Global Alumni, témoignant ainsi de son exceptionnelle promesse et de ses réalisations. L'année suivante, il devient le plus jeune participant sénégalais du célèbre Mandela Washington Fellowship, un programme de renom décerné par le Département d'État américain.

Le parcours de Babacar vers la fondation de l'Initiative African Leaders Factory (ALFI) a été déclenché lors de son service en tant que fonctionnaire dans les quartiers des Parcelles Assainies en 2016. Ému par l'histoire émouvante d'un ami d'enfance contraint d'abandonner l'éducation en raison d'une tragédie personnelle, le fervent désir de Babacar de susciter un changement positif a été allumé. Cette expérience



catalytique l'a poussé à créer ALFI, une organisation dévouée à nourrir une nouvelle génération de leaders, d'entrepreneurs, de scientifiques et d'activistes au Sénégal et en Afrique.

Au cœur de la mission d'ALFI réside l'autonomisation des individus avec les compétences et les connaissances essentielles pour relever les défis sociétaux pressants grâce à l'innovation, à l'entrepreneuriat social et à une formation culturellement pertinente. Enraciné dans les valeurs africaines authentiques, ALFI habilite les participants à devenir des résolveurs de problèmes dynamiques au sein de leurs communautés, catalysant un changement transformateur au niveau local.

En plus de son rôle de fondateur d'ALFI, Babacar J. Diop occupe le poste prestigieux de Conseiller Spécial en Politiques de la Jeunesse et Développement pour le Gouvernement du Sénégal, affirmant ainsi son engagement à élever les voix des jeunes et à promouvoir leur avancement. Ses réalisations notables ont été reconnues par des institutions estimées, notamment les Nations Unies, les Jeunes Internationaux pour les Droits de l'Homme, l'Institut Africain de Management et l'Université de New York. Ces distinctions soulignent l'incarnation de Diop en tant que leader serviteur et son dévouement inébranlable à propulser un changement positif à travers la société mondiale.

CHEIKH MBACKÉ SENE

Patrimoine
MENSUEL DU LIVRE, DES ARTS ET DE LA CULTURE

Mensuel du livre, des arts et de la culture
Édité par Baobab Communication
N° ISSN 2712 - 6722

Directeur de la Publication
Alassane CISSE

Conseillère
Ndèye Astou Wade GUEYE

Conseillers éditoriaux
Baba DIOP - Vieux SAVANE

Conseiller de la rédaction : Fadel LO
Coordinatrice de la rédaction
Awa Ndoye MBENGUE

Chef d'édition
Pape Mahoumy NDIAYE

Chargé de production : Aliou DIALLO
Chargée du Marketing et du Partenariat
Joaquina NDIAYE

Chargée de Communication
Assietou SARR

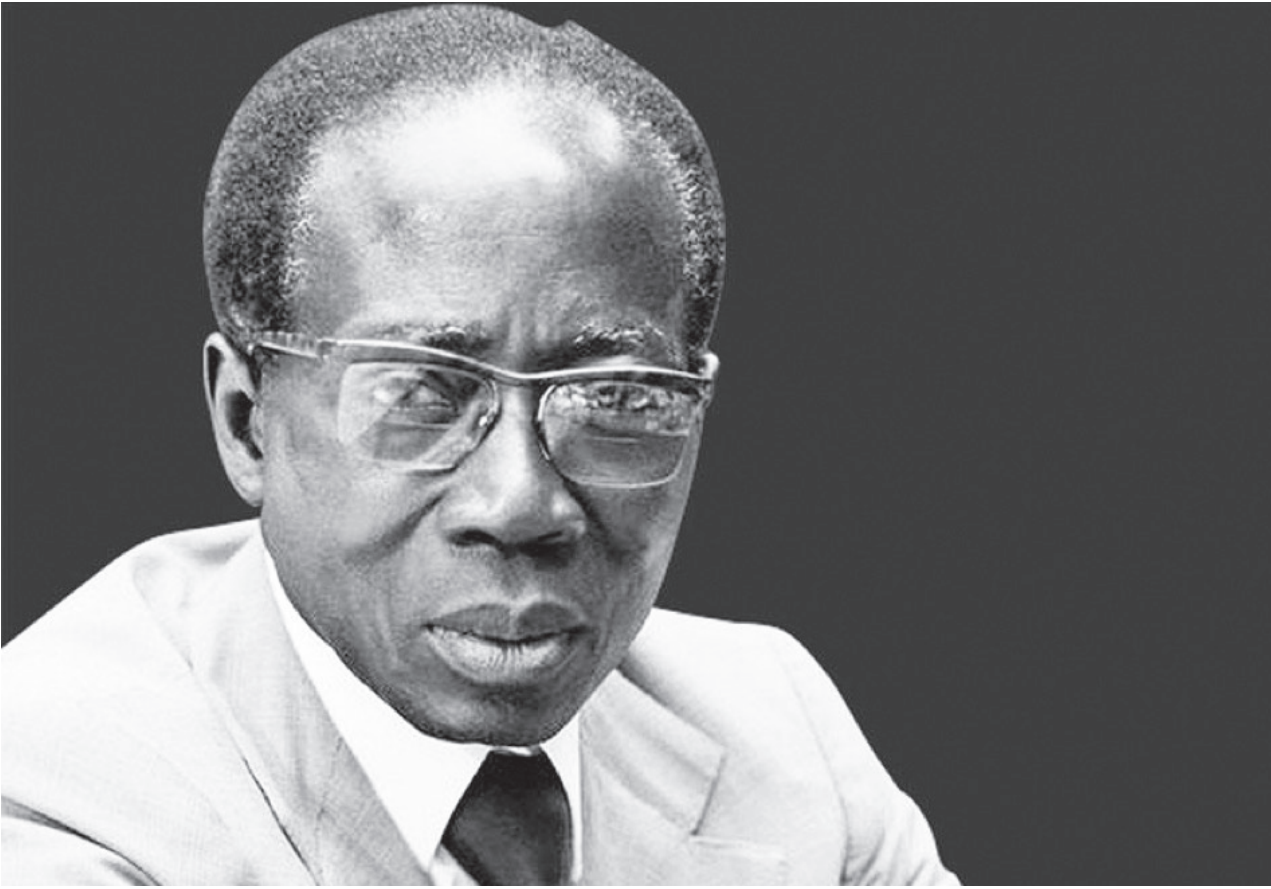
Correcteur : Mamadou CAMARA
Infographie : Barou TOURE

Photographie : Adama COULIBALY
Distribution : Agence de Distribution de Presse (ADP) et Baobab Services

Bureau : Rue 9X Canal IV - Point E / Dakar
Siège social

Yène-Ndoukhoura - Diamniadio
Tel (+221) 77 515 18 80 / (+221) 33 825 56 35
Email : alacisse@gmail.com

LE SENEGAL RACHETE LES BIENS DE SENGHOR



L'Etat du Sénégal, après négociations a finalement pu acquérir les biens appartenant au président Léopold Sédar Senghor et à son épouse, Colette.

« Les objets appartenant au Président Senghor et à son épouse sont au nombre

de quarante et un (41). Le restant des deux cent deux (202) objets de l'offre concerne d'autres propriétaires. La conclusion pour l'acquisition des biens, excluant les autres offres, porte sur deux cent mille (200.000) euros, hors frais des cabinets des Commis-

saires-priseurs (22% du coût d'acquisition en province et 33 % à Paris). Au total, le coût de l'opération, tous frais inclus, s'élève deux cent quarante-quatre mille (244.000) euros » soit exactement 159629242,97 de nos francs », lit-on dans le communiqué du ministère de la Culture et du Patrimoine Historique.

Le ministre de la Culture, Aliou Sow qui a été dépêché pour faire l'inventaire des objets à l'Hôtel des Ventes aux enchères de Caen, le lundi 23 octobre 2023, précise que « les décorations décernées au Président Senghor, par des États partenaires du Sénégal, sont très prestigieuses et certains objets sont en or massif et de grandes marques ». Ces biens seront donc livrés à l'ambassade du Sénégal à Paris après la finalisation de l'opération de paiement.

Par ailleurs, le ministre annonce la remise desdits biens au président Macky Sall dans les meilleurs délais. Ces efforts fournis par les deux parties entrent dans une volonté de préserver « la mémoire du Président Senghor, dont la vie et l'œuvre sont de parfaites illustrations du dialogue des cultures, de l'amitié des peuples et de la résolution pacifique des contentieux ».

SORANO SUNUGAAL, LE TOTEM UNIFICATEUR

La nouvelle trouvaille totémique de la compagnie du théâtre national Daniel Sorano intitulé « Sorano Sunugal », symbolise le mouvement d'ensemble du peuple sénégalais et son engagement à la préservation des traditions artistiques, a déclaré le ministre de la Culture et du Patrimoine historique, en procédant, le jeudi 19 octobre 2023, à son inauguration.

«Le totem incarne plus qu'une simple œuvre signalétique et d'embellissement. Il symbolise le mouvement d'ensemble du peuple du Sénégal, notre engagement envers la préservation de nos traditions artistiques et renforce notre lien avec les peuples de l'eau d'ici et d'ailleurs», a souligné Aliou Sow.

Ce totem construit sous forme de pirogue, demeurant un symbole culturel, revêt d'une « signification profonde dans de nombreuses cultures à travers le monde », a indiqué le ministre, en présence de son collègue en charge de l'Artisanat, Birame Faye ainsi que l'ancien ministre de la Culture Mbagnick Ndiaye.

Réalisé par trois jeunes artistes sculpteurs, le totem en question est une pirogue de huit mètres de long et quatre 4,5 mètres de hauteur qui va embellir le boulevard de la République, a-t-on appris lors de la cérémonie d'inauguration. Il est composé de balafon, de la kora et un tam-tam, des instruments traditionnels mettant en valeur l'identité culturelle du Sénégal.

Selon le ministre de la Culture et du Patrimoine historique, « le totem incarne des valeurs



telles que le voyage, l'unité, la tradition et surtout la résilience ». «En inaugurant ce totem, nous célébrons notre héritage culturel com-

mun, nos voyages en tant que société et notre capacité à surmonter les grands défis», a-t-il souligné nous apprend l'Aps.

L'ALBUM MUSICAL DE SORANO EN VUE

Par ailleurs, l'Ensemble lyrique de la compagnie du Théâtre national Daniel Sorano va mettre sur le marché un nouvel album en fin octobre, un opus de quinze titres, avec la participation de ténors de la musique sénégalaise, a-t-on appris de son directeur général, Ousmane Baro Ndione. « Un album de 15 titres de l'Ensemble lyrique traditionnel de Sorano sera sur le marché. L'opus verra la participation des icônes de la musique tels que Youssou Ndour, Ismaël Lo, Baaba Maal, Oumar Pène, Waly Seck et Kiné Lam », a-t-il annoncé. Des chansons de Khar Mbaye Madiaga, Yandé Codou Sène et Laye Mboup ont été reprises dans cette production, selon M. Ndione.



PR DIDIER PÉCLARD, DIRECTEUR DE GENEVA AFRICA LAB

SYNTHÈSE DE
PATRICE CORRÉA,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ
GASTON BERGER DE
SAINT-LOUIS- SÉNÉGAL

A l'initiative de l'association Continent Premier, l'université de Genève a abrité, le vendredi 15 septembre 2023, le grand-rendez-vous intellectuel « Gingembre littéraire », sous l'angle économique et social, devant un nombreux public. Et en présence des intellectuels africains et européens, des industriels, hommes d'affaires, acteurs de la société civile, entre autres.

Des échanges sur l'Afrique initiés par Continent Premier dirigé par El Hadj Gorgui Wade Ndoye se sont tenus dans différentes régions au Sénégal, en France. Autour du thème : « **L'Afrique**

face aux défis du Numérique, de l'industrialisation et des enjeux de la Culture et du Développement », la rencontre de Genève en partenariat avec Geneva Africa Lab de l'Université de Genève, la Francophonie, la Ville de Genève et la Maison internationale des associations, a connu un franc succès, vu la pertinence des communications des panélistes et la mobilisation du public international. A cela s'ajoutent de riches allocutions de différentes autorités municipales, académiques et politiques de la ville de Genève, siège de l'association Continent Premier.

Dans son allocution d'ouverture, le Pr Didier Péclard, Directeur de Geneva Africa Lab de l'université de Genève, a encouragé la création d'espaces de discussions pour enraciner l'expertise des acteurs dans les interstices sociaux.



EL HADJ GORGUI WADE NDOYE, INITIATEUR DU GINGEMBRE ÉCONOMICO-CULTUREL DE GENÈVE

GINGEMBRE ECONOMICO-LITTERAIRE L'AFRIQUE A GENEVE

Il a plaidé pour l'élaboration de passerelles entre les universités et les sociétés. Cependant, le Pr Péclard a regretté, au nom de l'idéal de rapprochement des peuples, les décisions politiques de la France de restreindre l'entrée d'artistes et d'acteurs culturels sur son territoire.

Pour sa part, El Hadji Gorgui Wade Ndoye, Directeur de publication de ContinentPremier.Com, organisateur de Gingembre Littéraire, s'est réjoui de la forte présence des autorités de Genève et du partenariat noué

mérique de la Ville de Genève, le Conseiller administratif Sami Kanaan a encouragé la création d'espaces de discussions comme ceux initiés par Continent Premier. M. Kanaan a aussi exprimé l'obligation de connecter les mondes, celui des idées et de l'action, de rapprocher les continents, l'Europe et l'Afrique. M. Kanaan a également partagé l'expérience de la Ville de Genève dans le domaine numérique : l'inclusion numérique, la réduction des iniquités entre les régions du monde, la gouvernance politique du numérique. A cela s'ajoutent



**MUHAMMADOU M. O. KAH,
AMBASSADEUR DE GAMBIE EN SUISSE**

avec l'Université de Genève et les institutions publiques locales tout en rendant un hommage appuyé à la Suisse. Il a aussi exprimé sa gratitude pour le soutien des autorités locales, de la Francophonie, de l'université de Genève, du Sénégal pour la tenue de cette édition du Gingembre historique. En se réjouissant de l'implication d'éminentes personnalités intellectuelles, scientifiques, politiques, diplomatiques et de la société civile, M. Wade Ndoye a réaffirmé son engagement de faire de l'Afrique un continent qui compte.

LA DIPLOMATIE CULTURELLE EN MARCHE

En charge de la culture et du nu-

le lien entre diversité culturelle et accès au numérique, la décolonisation de l'espace public, la restitution d'objets d'art à l'Afrique.

Abondant dans le même sens, le Maire de la Ville de Genève, M. Alfonso Gomez a félicité Continent Premier et M. Gorgui W. Ndoye pour les efforts de construire des ponts entre les communautés et les sociétés. Le Maire Gomez a fait remarquer : « il faut donner aux populations d'Afrique l'opportunité de se développer » par elles-mêmes et que Genève doit jouer son rôle, comme haut lieu de la diplomatie mondiale. M. Gomez de rappeler que le vivre-ensemble est même inscrit dans l'ADN de Genève, c'est pour cela que les politiques publiques et d'autres initiatives sont orientées vers la lutte contre le racisme, la discrimination et les diverses formes d'extrémismes.

LES DEFIS CULTURELS, DU NUMERIQUE, DE L'INDUSTRIALISATION ET DU DEVELOPPEMENT

La grande rencontre de Genève a une tonalité particulièrement originale. Portant sur « **L'Afrique face aux défis du Numérique, de l'industrialisation et des enjeux de la Culture et du Développement** », ce vaste sujet a été investi et analysé par d'éminentes personnalités venues d'Afrique, d'Europe et du monde : universitaires, hommes d'affaires et dirigeants d'entreprises, diplomates, journalistes, romanciers et essayistes, acteurs politiques, et de la société civile, des promoteurs culturels... Il s'agit de femmes et d'hommes reconnus dans leurs domaines pour leurs expertises et expériences avérées qui ont fait de cette étape de Genève,

La modératrice, Anne Cécile Robert, a invité à la déconstruction des clichés, en évitant de poser le débat en termes de « retard de l'Afrique sur le Numérique », mais en termes de stratégies et d'expériences vécues sur le continent.

Et l'ambassadeur de Gambie en Suisse Muhammadou M. O. Kah, ancien Recteur de l'Université de Gambie, de répondre en évoquant la thèse du « saut de grenouille » pour montrer comment les Africains ont compris les enjeux du Numérique. Pour lui, le Numérique est devenu la clé du développement aujourd'hui, car toutes les dimensions de la société en sont fortement impactées. En effet, selon lui, il est plus que nécessaire et obligatoire pour les États, de mettre en place des politiques adéquates et les infrastructures pertinentes pour



HENRI MONCEAU (FRANCOPHONIE)



LA SOCIOLOGUE HAWA BA (OSIWA)

après Paris, l'un des moments de réflexion les plus importants de cette rencontre internationale des élites sénégalaises et africaines avec le reste du monde. Il faut rappeler que, dans la note conceptuelle, le colloque de Genève a identifié quelques points forts comme des défis à relever pour hâter le développement de l'Afrique, par la trilogie « Numérique, Industrialisation et Culture ».

LES ENJEUX DU NUMERIQUE

Le panel portant sur le numérique modéré par la Journaliste et écrivaine Anne Cécile Robert, Directrice adjointe du Monde Diplomatique et Professeur à l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS) a été animé par des acteurs avisés.

comblent cette fracture. L'éducation au numérique, le cadre juridique de sa mise en œuvre, et l'urgence de rester en contact avec une jeunesse hautement tournée vers les pratiques digitales constituent les défis du moment.

La sociologue sénégalaise Hawa Ba de l'organisation Osiwa, souligne l'accélération importante de la digitalisation dans le contexte du Covid 19. Ensuite le rétrécissement de la fracture entre l'Afrique et une partie du monde grâce à l'avancée de la culture numérique des villes africaines comme Nairobi, Kigali, Johannesburg, Lagos... Toutefois, elle reconnaît que l'inclusion numérique reste un défi indéniable. Mais, Hawa Ba, a surtout exprimé des inquiétudes fortes sur la question des données personnelles non contrôlées par les pouvoirs publics africains

et à la disposition de la grande industrie numérique. Elle a aussi pointé les coûts exorbitants de l'accès au Numérique en Afrique, marché sur lequel les géants du Numérique font leurs meilleurs chiffres d'affaires. Une question éthique qui reste entière. Elle finit par rappeler l'importance du numérique en Afrique, car il permet aux jeunes de contourner des contraintes politiques autoritaires.

S'inscrivant dans la même logique que Hawa Ba, Antoine Barbry, Conseiller (économie et numérique) de la Francophonie, au nom de M. Henri Monceau, Diplôme, Représentant permanent de la Francophonie auprès des Nations Unies à Genève et à Vienne et ancien Directeur l'OIF, évoque comme défi majeur, la souveraineté numérique. Autre-

ment dit, la capacité de contrôler les données par les pays, le développement d'infrastructures numériques propres, la mise en place d'un cadre juridique efficace, la formation sur le numérique et les métiers du numérique... M. Antoine Barbry considère que le défi relève de de la gouvernance du numérique. Il s'agit aussi, pour lui, de renforcer notamment les capacités des décideurs, parlementaires et élus pour mieux les outiller. C'est une des priorités de la Francophonie, conclut-il.

Sur les enjeux du numérique, l'ambassadeur de Gambie est revenu sur les rapports de forces diplomatiques à l'intérieur des instances internationales en affirmant qu'il convient de changer l'architecture de la diplomatie. Si les diplomates africains ne



MANAR SALL, DIRECTEUR DE PETROSEN-SÉNÉGAL



L'ARCHITECTE PIERRE GOUDIABY ATÉPA, LAURÉAT DU PRIX CONTINENTPREMIER 2023

sont pas outillés, ils ne pourront jamais défendre leurs intérêts dans ces instances. Le risque est de tomber dans une nouvelle colonisation, la colonisation numérique.

La sociologue-journaliste Hawa Ba estime que la société civile doit avoir plus de place dans le processus d'inclusion. Il faut, selon elle, une plus grande prise de conscience des organisations de la société civile sur les enjeux du numérique et les questions relatives au droit du numérique.

L'INDUSTRIALISATION

Le panel sur « l'Industrialisation » modéré par M. Cheikhou Oumar SY, ancien député sénégalais, président de l'Observatoire de

Suivi des Indicateurs de Développement économique (Osidea) en Afrique a enregistré des interventions de qualité. Le modérateur a questionné sur les défis africains à l'industrialisation, à partir de l'expérience sénégalaise.

Le Directeur général de la Société pétrolière nationale (Petrosen), Manar Sall a campé le débat d'abord sur la découverte pétrolière et gazière au Sénégal en réfutant la thèse de la « malédiction pétrolière ». M. Sall parle de bénédiction pour le Sénégal, car celui-ci aura tiré des leçons des expériences des premières découvertes en Afrique pour mettre en place, une vision claire et une stratégie pour l'industrialisation. Cela s'est matérialisé par la constitutionnalisation des ressources (l'exploitation des res-



SAMBA NDIAYE, INGÉNIEUR

sources au service du développement des sénégalais) et une obligation de communication publique sur les ressources - la mise en œuvre d'un Code pétrolier- le vote de la loi sur le contenu local- la création de l'Institut national du pétrole et du gaz pour former une main d'œuvre locale.

Sur la question de la stratégie, M. Manar Sall a évoqué la thèse du « gaz to power ». Placé au 5ème rang africain et 27ème mondial, l'exploitation des nouvelles ressources permettra au Sénégal de diviser le coût de l'énergie par deux. M. Sall a annoncé, également, la mise en place d'une usine pour produire 1.2 millions de tonnes d'engrais.

Le deuxième panéliste, M. Pierre Goudiaby Atépa, a développé l'idée de la « nouvelle route de l'aluminium et de l'acier » pour un développement autrement.

tête d'une société publique navale sénégalaise, il a présenté un modèle de pirogue en fibre de verre créé en partenariat avec le Japon et les Émirats Arabes Unis. Il plaide aussi pour une industrialisation de proximité et insiste sur la qualité des ressources humaines, le retour des compétences, l'accès au financement des entrepreneurs africains, une appropriation par les communautés des projets de développement et une définition du développement par les Africains eux-mêmes.

CULTURE ET DEVELOPPEMENT

Le thème « Culture et Développement » a été modéré par le Philosophe El Hadj Hamidou Kassé, écrivain, Ministre Conseiller en charge des Arts et de la Culture à la Présidence de la République



CLAUDINE SAUVAIN-DUGERDIL, ANTHROPOLOGUE ET DÉMOGRAPHE

Pour M. Goudiaby, il faut connecter la bauxite de la Guinée, les mines de fer de la Sierra Leone et l'or du Sénégal... se transformer à plus de 20.000 km pour leur transformation et font presque la même distance pour revenir en vente sur le marché africain. Cela conduit l'architecte à dénoncer cette aberration et de faire un plaidoyer en faveur d'un partenariat gagnant entre l'Europe et l'Afrique.

Pour ce faire, l'ingénieur et acteur politique, M. Samba Ndiaye aborde la question de l'industrialisation en rappelant les préalables : la paix, la démocratie sociale, la citoyenneté et le patriotisme. Pour M. Ndiaye, il est nécessaire d'organiser la filière d'industrialisation et d'améliorer la gouvernance.

Partageant son expérience à la

du Sénégal,

Le modérateur a questionné les panélistes sur la relation entre culture et développement.

La première intervenante, Mme Claudine Sauvain-Dugerdil, Anthropologue et démographe, professeur honoraire à l'université de Genève, a démontré un exemple fascinant de développement chez les Dogons, à travers une organisation, une structure, un sens... Pour elle, cette population encore marginalisée, nous offre la possibilité de relativiser le développement et de faire de la Capabilité, une conception pertinente du développement : « la liberté de vivre la vie que l'on a raison de valoriser » (Amartya Sen). La personne au cœur de tout développement, ce qui fait sens pour elle, un rapport entre le souhait et la réalisation.

Le philosophe Blondin Cissé, enseignant-chercheur à l'université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, analyse la culture comme tension, l'acte de tendre vers le « dehors », le refus d'une réalité. En cela, il considère que l'Afrique se veut héritière de toutes les cultures, elle n'a pas de complexe en matière culturelle et doit éviter le piège de l'enfermement dans une sorte de culture qui lui serait spécifique. La culture est tension, mouvement et construction continue.

Pour le sociologue-écrivain El Hadj Souleymane Gassama, Elgas, « les industries culturelles sont un puissant levier d'influence ». En cela, « la culture est bien créatrice de valeurs », car au-delà des imaginaires véhiculés, c'est toute une chaîne d'activités et de métiers qu'elle gé-

nère. Toutefois, Elgas pense que « le développement est une question éminemment coloniale » qu'il faut déconstruire. Il invite les Africains à « sortir de la plainte pour être dans la création ».

Enfin, pour le lauréat du Prix Concourt, l'écrivain Mouhamed Mbougar Sarr, la question de la Culture et du Développement peut s'analyser à travers le livre. Le livre participe-t-il au développement de l'Afrique ? Pour l'écrivain, la place du livre est encore incomprise, y compris l'auteur. Il y a une ambiguïté des marges qui fait que les acteurs et les auteurs de la culture sont marginalisés. L'Extraversion de la légitimité du livre et de l'auteur est un vrai problème qui fait que l'on a encore du mal à comprendre que la culture est un facteur de développement.



LE PHILOSOPHE BLONDIN CISSÉ DE L'UNIVERSITÉ GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS



MBOUGAR SARR, ÉCRIVAIN

CHANGER DE PARADIGME POUR BOUSCULER MONDE

Les panélistes ont investi la problématique de l'Industrialisation et du développement de l'Afrique à la lumière du Numérique avec une distanciation critique qui a mis le doigt sur les obstacles, les défis, les contraintes aussi bien que sur les enjeux et les opportunités à explorer, en partant des questions économiques aux questions culturelles en passant par les problématiques de gouvernance, de diplomatie, d'interculturalité, de capital humain, que d'accès à l'information stratégique pour les jeunes. L'une des grandes discussions menées durant ce panel est la nécessi-

té de changer de paradigme de coopération entre l'Afrique et le reste du monde mais aussi celle de la maîtrise des infrastructures et de l'écosystème du Numérique pour impulser une industrialisation basée sur l'enracinement (la transformation des matières premières en Afrique) et l'ouverture (l'échange d'expertise avec les partenaires). La question de l'équité dans les relations diplomatiques comme dans l'accès au Numérique a eu toute sa place dans les débats.

Les réflexions ont fini en apothéose par un concert de la fraternité animé par le grand guitariste-bassiste sénégalais Alune Wade en duo avec le koriste Cheikh Soumano (Mali), le groupe Sagafi (multiculturel) et le Dj suisse, Sam Corso.

50 ANS D'ARCHITECTURE

PIERRE GOUDIABY ATEPA PRIME A GENEVE

Au terme de la rencontre internationale intitulée « Gingembre littéraire » tenue le samedi 15 septembre 2023 à l'Université de Genève, le Sénégalais Pierre Goudiaby Atepa a été honoré pour les 50 ans de carrière d'architecture.

Intervenant au panel sur « l'industrialisation de l'Afrique » à l'université de Genève, l'architecte Pierre Goudiaby Atepa a été primé par le magazine panafricain ContinentPremier pour les 50 ans de sa carrière d'architecture. Surpris et honoré par ce geste, le bâtisseur Africain a reçu son Prix des mains d'Alfonso Gomez, Maire de la Ville de Genève et en présence de Sami Kanaan, Conseiller administratif en charge de la Culture et du Numérique, de Coly Seck, Ambassadeur du Sénégal à Genève, du Ministre Conseiller El Hadj Hamidou Kassé, de M. Manar Sall, Directeur Général de Petrosen, de l'ancien député Cheikhou Oumar Sy, Président de l'OSIDEA, du journaliste El Hadj Gorgui Wade Ndoye, initiateur de l'évènement Gingembre Littéraire, entre autres personnalités africaines et européennes. Ce Prix qui consacre une carrière internationale avec des chefs d'œuvres architecturaux qui ont fini par faire la fierté des Africains. Pierre Goudiaby Président d'Atepa Technologies et du Club des investisseurs du Sénégal (Cis), est le premier récipiendaire de ce prestigieux trophée qui sera désormais attribué annuellement à des Africains ou autres personnalités méritantes du monde entier dont les œuvres et autres réalisations ont un impact sur le présent et le devenir de l'Afrique.



KWAME NKRUMAH : L'AFRIQUE DOIT S'UNIR

5^{ème} anniversaire de la mort de Kwame Nkrumah en 2023. L'Afrique se souvient du premier président ghanéen pour honorer ce grand Africain, témoigne Jean-Claude Djéréké. Nkrumah fut à la fois penseur et acteur de l'unité africaine. Penseur, il voulait une Afrique unie parce qu'il était persuadé que c'est en étant unis que les Africains seraient forts face à ceux qui, non seulement convoitent leurs richesses, mais sont prêts à les exterminer pour s'emparer de ces richesses. L'unité africaine lui tenait à cœur. Il en était tellement obsédé qu'il inscrivit en 1960 dans la Constitution du Ghana la possibilité d'un abandon de souveraineté au profit d'une fédération africaine, une éventualité que le président guinéen avait envisagée avant lui.

Lorsqu'il perd le pouvoir, Nkrumah trouve asile en Guinée. Pourquoi ? C'est que le Ghana et la Guinée avaient essayé en 1958 une union fédérale mais cette union n'a pas abouti. Nkrumah et Sékou Touré entretenaient des liens très étroits. Par exemple, le premier accorda au second un prêt de 25 millions de dollars quand la France quitta la Guinée avec tous ses coopérants et entrepris pour punir Sékou Touré d'avoir osé dire "non" à la communauté franco-afri-



caine du général de Gaulle. Il donna le nom Sékou à son 3^{ème} fils né le 1^{er} décembre 1963. Le 2 mars 1966, il atterrit à l'aéroport de Conakry accueilli en héros,

Né en 1909 dans le Sud-Ouest de la Gold Coast, Kwame Nkrumah fait ses études primaires et secondaires dans son pays. En 1935, il étudie l'économie et la sociologie à Lincoln University, une université noire de Pennsylvanie. Pendant son séjour américain, il découvre la pensée de Marx et de Lénine, se familiarise avec les idées panafricanistes de Henry-Sylvester Williams,

Edward Blyden, George Padmore et W. E. B. Du Bois. Il fait la connaissance du Jamaïcain Marcus Garvey, un autre panafricaniste qui deviendra son conseiller plus tard. Avec George Padmore, il organise le 5^{ème} congrès panafricain à Manchester en 1945. En Angleterre, il noue des contacts avec les étudiants africains parmi lesquels le Zambien Kenneth Kaunda, le Kényan Jomo Kenyatta, le Zimbabwéen Joshua Nkomo et le Tanzanien Julius Nyerere.

La Gold Coast accède à l'indépendance, Nkrumah occupe le fauteuil présidentiel en 1960.

Même si de nombreux chantiers l'attendent, Nkrumah n'oublie pas l'Afrique à l'unité de laquelle il a consacré plusieurs réflexions ('L'Afrique doit s'unir', 1964 ; 'Le Consciencisme', 1964 ; 'La lutte des classes en Afrique', Présence Africaine, 1970 ; 'Le néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme', Présence Africaine). Il sait que le vrai panafricanisme est plus dans les actes que dans les paroles. Il apporte alors une aide financière aux pays africains luttant contre le colonialisme, accueille artistes, intellectuels et panafricanistes du monde entier, accorde la nationalité ghanéenne à l'Américain W. E. B Du Bois.

SAMIA NKRUMAH, TEL PERE, TELLE FILLE



'L'Afrique doit s'unir' : c'était la vision de Kwame Nkrumah, le père fondateur du Ghana. Ce panafricaniste convaincu espérait un devenir commun à l'Afrique, libérée de toute forme de colonisation. Il voulait fédérer les nations du continent sous l'appellation les États-Unis d'Afrique. C'est finalement le nom d'Organisation de l'unité africaine (l'OUA) qui a été choisi le 22 mai 1963, le régionalisme s'affirmant alors sur le continentalisme.

Samia Nkrumah, Fondatrice du Centre panafricain au Ghana: « Je suis une optimiste. Je pense aussi qu'il y a suffisamment de matière en faveur de cette unité africaine. Si nous regardons la proposition du Ghana en 1963, lorsque Kwame Nkrumah s'est adressé aux dirigeants africains et les a exhortés à s'unir, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan politique, il a parlé de la nécessité d'aboutir à une union continentale, de ne pas se contenter de ratifier des accords commerciaux, mais d'avoir une vision commune, une base politique commune pour faire avancer cette unité. Si cela nous a pris tant de temps, c'est parce que nous ne nous sommes pas concentrés sur cette vision politique commune ».

THOMAS SANKARA : OSONS INVENTER L'AVENIR DU CONTINENT

Le jeune capitaine burkinabè, Thomas Sankara, prend le pouvoir en 1983, à 34 ans. Il est assassiné le 15 octobre 1987. Sa défense passionnée de l'Afrique et de ses capacités à se développer par elle-même ont marqué des générations d'Africains, au-delà des frontières de son Burkina Faso natal. 30 ans après sa disparition, le personnage fascine par sa fraîcheur et par son verbe. Anti-impérialiste, révolutionnaire pragmatique, féministe et écolo avant l'heure, le capitaine burkinabè occupe toujours une place de choix dans les cœurs. Aux côtés de Nelson Mandela ou de Patrice Lumumba, il est entré au panthéon des héros africains qui fascinent toujours la jeunesse.

Sankara a transformé son pays, par une vision humaniste et révolutionnaire. Sa légende a pris le pas sur celle de Nelson Mandela ou de Patrice Lumumba, de Martin Luther King ou même Malcom X, les quatre grands héros modernes des peuples noirs.

A leurs yeux, Thomas Sankara n'a pas fait que libérer un peuple. Il a construit les bases de l'Afrique du XXI^{ème} siècle et l'a payé de sa vie. En quatre années de pouvoir, Thomas Sankara a transformé son pays, en modèle alternatif. Le baptisant Burkina Faso, littéralement «Le pays des hommes intègres»(Ex Haute Volta), Thomas Sankara lui a forgé un destin en inventant un modèle de développement



qui embrassait le féminisme, l'écologie, l'art et la culture, avec le refus de payer la dette, en s'affranchissant rapidement des idéologies pour s'appuyer sur une politique de la morale.

Ses discours, étudiés dans les plus grandes universités, ont enflammé l'ONU, les conférences franco-africaines, les sommets des non-alignés. Reçu par les plus grands, écouté de Pékin à New York, de Moscou à Cuba, de Paris à New Delhi, il a stupéfait par sa franchise, son audace, son franc parler.

Entendre l'histoire de Thomas Sankara, c'est prendre au sérieux la politique en Afrique.

La série titrée « Une Grande Traversée » en cinq épisodes est consacrée à Thomas Sankara. Elle est co-signée Christophe Nick et Somany Na, et réalisée par Somany Na.

LE ROI HASSAN II, FIGURE DE L'ORGANISATION PANAFRICAINNE

Né le 9 juillet 1929, l'ancien roi du Maroc Hassan II a dirigé le royaume pendant 38 ans, de 1961 à 1999. Fils du sultan, futur roi, Mohammed V, et précédemment appelé Moulay Hassan en tant que prince héritier, Hassan II est décédé le 23 juillet 1999 à Rabat. Il sera succédé par son fils Sidi Mohammed sous le nom de Mohammed VI. L'engagement du roi Hassan II pour la création de l'organisation panafricaine est salué par les héritiers du panafricanisme.

En novembre 2022, l'Éthiopie a décerné un Prix Panafricain au regretté, Sa Majesté Roi Hassan II pour le dévouement et la contribution du regretté Souverain à l'émancipation de l'Afrique et au panafricanisme, notamment à travers ses actions dans la création de l'Organisation de l'Unité africaine. Le Prix Panafricain a été remis au président de la Chambre des Représentants, Rachid Talbi El Alami, par le Premier ministre éthiopien, Dr Abiy Ahmed, à Addis-Abeba à l'occasion du premier Sommet africain de la jeunesse en novembre 2022. Cette distinction pour rendre hommage au souverain marocain constitue une source d'inspiration aux jeunes générations pour le renouveau du leadership africain.

Le Roi Hassan II rêvait d'une Afrique unie, forte et prometteuse, et il a contribué à donner du nouveau souffle aux échanges culturels et politiques entre les leaders du continent à la



création de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) le 25 mai 1963 à Addis-Abeba. Et aussi à l'émergence d'un pouvoir africain pour l'amélioration des conditions de vie des habitants de ce continent et lutter contre le sous-développement suite à plusieurs années de colonisation.

lioration des conditions de vie des habitants de ce continent et lutter contre le sous-développement suite à plusieurs années de colonisation.

GAMAL ABDEL NASSER

ACTEUR DU PANAFRICANISME ET DU PANARABISME



Gamal Abdel Nasser, leader du panarabisme et figure de proue du panafricanisme est né le 15 janvier 1918 à Alexandrie en Égypte et rappelé à Dieu le 28 septembre 1979 au Caire, capitale égyptienne.

Gamal Abdel Nasser a laissé une empreinte durable en Égypte, pays qu'il a dirigé pendant un demi-siècle. Rien ne prédisposait pourtant ce fils de famille modeste à une grande carrière politique. Ayant grandi dans le Delta du Nil, le jeune Nasser abandonne rapidement ses études de droit pour intégrer l'Académie militaire royale en 1937.

L'Égypte, est alors depuis plus de dix ans une monarchie autonome, mais toujours fortement liée, dans les faits, à son ancien colonisateur, la Grande-Bretagne. Hostile à cette situation de tutelle, Nasser prend la tête du « mouvement des officiers libres », et parvient à renverser le roi Farouk

La République est proclamée le 18 juin 1953, Nasser devient Premier ministre. Des oppositions se font vite jour avec le président Mohammed Naguib, qui finit par abandonner le pouvoir. Un référendum place Nasser à la plus haute fonction de l'Égypte en 1956.

Anticolonialiste et fervent partisan de l'indépendance politique et économique de l'Égypte, Nasser annonce lors d'un discours à Alexandrie le 26 juillet 1956, la nationalisation de la compagnie du canal de Suez, alors détenue par les Britanniques et les Français.

Gamal Abdel Nasser, entièrement formé sur le sol égyptien, qui impose le premier, sans concession, la souveraineté de l'Égypte. Il motivera ainsi le mouvement panafricain dans sa lutte commune pour l'indépendance. Nasser est connu comme acteur central du panarabisme, il pourrait, dans une certaine mesure, être également considéré comme un vecteur du panafricanisme. Grand ami de Nkrumah, il partage des idées progressistes et panafricaines.

Dans les années qui suivent, tantôt influencées par le socialisme soviétique, tantôt inspirées par le panafricanisme comme mouvement d'unité et de défense des droits des personnes noires, plusieurs puissances africaines émergentes combinent ainsi les idées de l'idéologie socialiste promue par l'URSS à un panafricanisme pluriel. Ce dernier, aux fondements multiples et aux interprétations concrètes variées, influence la création d'une organisation interétatique à l'échelle du continent africain, l'Organisation de l'Unité Africaine (Oua).

Dans sa trajectoire, Nasser marque la conférence de Bandung, le Mouvement des non-alignés,

De nos jours, il constitue encore une figure de référence pour beaucoup d'Égyptiens et d'Africains..

CHEIKH ANTA DIOP

LA SECURITE PRECEDE LE DEVELOPPEMENT

Cheikh Anta Diop avait raison de dire que la sécurité précède le développement. C'est ce qu'avait rappelé le Dr Cheikh Tidiane Gadio lors de la journée de réflexion sur la crise malienne organisée par l'Institut panafricain de stratégies (Ips) en octobre 2023.

L'égyptologue avait prédit les problèmes liés à la sécurité, à l'indépendance monétaire et à l'intégration économique auxquels sont confrontés les Africains. Et il n'avait pas manqué de proposer des solutions

«Il a contribué à redonner à l'Afrique son passé et en redonnant à l'Afrique son passé, il a redonné à l'humanité son passé», témoignait Aimé Césaire sur Cheikh Anta Diop lors de sa disparition le 7 février 1986.

Aussi, les préoccupations de la jeunesse et de l'intelligentsia africaines comme les questions sécuritaires dans le Sahel, l'indépendance monétaire et l'intégration économique ont été au cœur de la pensée politique de Cheikh Anta Diop.

En effet, l'égyptologue avait donné les clefs pour le développement du Sénégal en particulier de l'Afrique en général. Et aujourd'hui plus que jamais, ses thèses sont

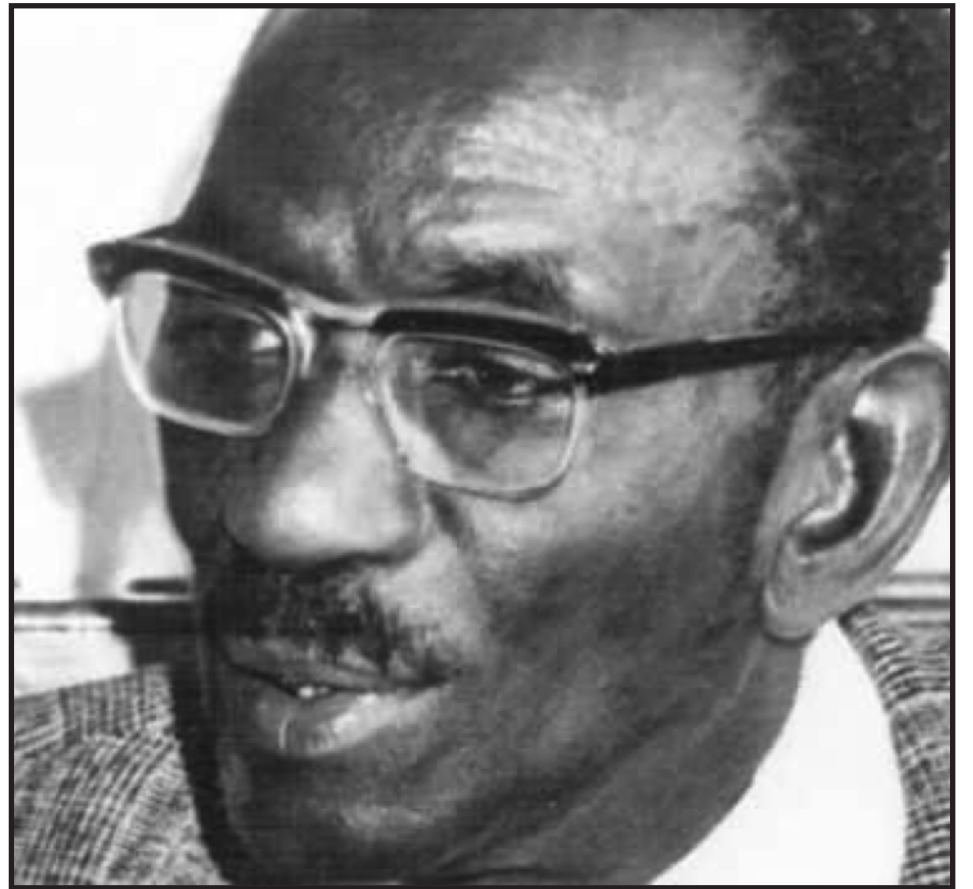
reprises et approfondies par plusieurs activistes et chercheurs du continent.

Faisant partie des disciples du savant, Boris Diop souligne : «Il faut regarder comme les armées du Mali, du Burkina et du Niger se font massacrer. Mais, Cheikh Anta Diop, et tout le monde le rappelle maintenant, disait que la sécurité précède le développement. Il n'y a rien de plus actuel aujourd'hui».

Montrant toujours le caractère actuel de la pensée de son maître, il a beaucoup insisté sur les prédictions de Cheikh Anta Diop à propos de l'intégration africaine. «Cheikh Anta disait que l'intégration économique doit être précédée de l'intégration politique».

Dans le même ordre d'idées, le politologue congolais José Do Nascimento, auteur du livre : «La Pensée Politique de Cheikh Anta Diop», a indiqué que la vision de l'égyptologue informe la jeunesse africaine sur les chemins à suivre pour se construire l'avenir qu'elle mérite. «La pensée politique du Pr Cheikh Anta anticipe sur les problèmes auxquels les peuples et les Etats africains allaient être confrontés après la décolonisation», souligne le juriste.

De l'avis de Dr Nascimento, la



pensée politique du fils de Thiaytou est toujours d'actualité. Ainsi, il apporte des solutions par rapport à l'environnement géopolitique de l'Afrique, à la question du leadership en Afrique, au choix d'un modèle économique alternatif, au modèle politique d'émancipation, à la coexistence des imaginaires religieuses en Afrique, à la ques-

tion de la garantie sociologique d'un futur Etat fédéral africain et à la modernité d'expressions et d'initiatives africaines.

Dans la foulée, il indique que les solutions données par Cheikh Anta Diop permettraient au bout de 5 ans de propulser l'Afrique au rang de première puissance mondiale.

PATRICE LUMUMBA : HEROS AFRICAIN



Le 17 janvier 1961, Patrice Emery Lumumba, le populaire et charismatique premier ministre du Congo (RDC) nouvellement indépendant, est assassiné dans le Katanga, au sud-est du pays, avec deux de ses compagnons de lutte, Joseph Okito et Maurice Mpolo.

Né le 2 juillet 1925, à Onalua dans l'actuelle province du Sankuru au Congo (RDC), Patrice Emery Lumumba, de son vrai nom Elias Okit' Asombo, est issu d'une famille modeste. Doté de capacités intellectuelles au-dessus de la moyenne, il reçoit très tôt une éducation solide dans les écoles missionnaires chrétiennes.

Assoiffé de culture et soucieux de parfaire son éducation, Patrice Emery Lumumba se plonge notamment dans des manuels d'histoire.

RENCONTRE LUMUMBA, SEKOU TOURE, NKRUMAH

En 1957, grâce à son charisme et ses talents d'orateur, la popularité de Patrice Emery Lumumba n'a de cesse de croître dans la région. Ses convictions nationalistes affirmées le conduisent tout naturellement à créer le MNC, le Mouvement nationaliste congolais, en 1958. La même année, il participe à la conférence panafricaine des peuples, organisée à Accra, au Ghana, par Kwame Nkrumah, le père de l'indépendance ghanéenne. Patrice Lumumba profite de son séjour au Ghana pour rencontrer Nkrumah, aussi le leader guinéen Ahmed Sekou Touré. De retour au Congo, il présente les résultats de la conférence d'Accra au cours d'un meeting politique à Léopoldville.

Un an seulement après le lancement du MNC, parti d'inspiration socialiste et panafricaniste, Patrice Emery Lumumba et ses camarades remportent les élections dans la province orientale. Les émeutes violentes qui secouent la région au cours de cette année 1959, conduisent les autorités à emprisonner Patrice Emery Lumumba durant quelques mois. Il faut d'ailleurs l'intervention du ministre belge des colonies pour qu'il assiste à la conférence de la Table ronde, à Bruxelles, en Belgique, en janvier 1960. Objectif : trouver une date pour l'indépendance du Congo belge. L'arrivée sur place de Patrice Emery Lumumba tout juste sorti de prison, provoque une relative montée de tension au sein de la délégation congolaise. Le jeune leader politique concentre en effet les regards. Les autorités belges sont mises au pied du mur et contraintes d'accepter la date du 30 juin pour l'indépendance.

BOTSWANA ET MAURICE, EMERGENCES AFRICAINES

Le Botswana est un vaste pays enclavé d'Afrique australe, en grande partie désertique, qui dispose de ressources diamantifères abondantes. Il est peu densément peuplé, et sa population (deux millions d'habitants) est assez homogène : l'ethnie dominante (Tswana) regroupe 79 % de la population. Par contraste, Maurice est une petite île de l'océan Indien, assez fertile, qui ne dispose d'aucune ressource minérale connue. Peuplée de 1,3 million d'habitants, elle est densément peuplée et sa composition ethnique est plus éclatée.

Le Botswana et Maurice présentent pourtant deux points communs : au moment de leurs indépendances respectives, leur développement économique semblait voué à l'échec ; un peu plus de quarante ans plus tard, ce sont pourtant les deux exemples les plus remarquables de réussites économiques en Afrique.

À de nombreux égards, leurs trajectoires ont même été exceptionnelles à l'échelle du monde, et ont par conséquent suscité l'attention soutenue. Plusieurs prescriptions issues des théories du développement ont été confrontées à l'histoire de ces deux pays par des économistes de premier plan.

DEUX PAYS IMMUNISES CONTRE LA MALEDICTION DES MATIERES PREMIERES

Les trajectoires de croissance de l'île Maurice et du Botswana reposent toutes deux sur l'exploitation avisée d'une rente économique. Un an après son indépendance, le Botswana découvre des réserves diamantifères. Quelques années plus tard, la négociation de quotas et de prix garantis pour ses exportations permet à Maurice de bénéficier de rentes sucrières et textiles (rentes parétiennes). De telles rentes, dans d'autres pays, ont semblé entraver le développement plutôt que le soutenir, au point que l'on a pu parler d'une « malédiction des ma-



ILE MAURICE

tières premières », contre laquelle Botswana et Maurice se sont avérés immunisés.

TREJEC TOIRES DE CROISSANCE

À l'indépendance, Maurice (1968) et le Botswana (1966) comptaient parmi les pays les plus pauvres du monde et présentaient des facteurs notoires de vulnérabilité. À Maurice, une économie agricole très centrée sur le secteur du sucre (celui-ci représentait 20 % du PIB et plus de 60 % des recettes d'exportations), sensible à des chocs externes de termes de l'échange ; une croissance démographique forte ; des tensions ethniques et, enfin, un taux de chômage très élevé, le tout résultant en une croissance très volatile. En 1961, puis de nouveau en 1972, deux prix Nobel (Meade en économie et Naipaul en littérature), ont prédit l'avortement inéluctable du développement mauricien. Au Botswana, l'économie était limitée à un rôle de vivier de main-d'œuvre à bas coût pour l'Afrique du Sud de l'apartheid (Tsie, 1995). Le Botswana importait la totalité de sa consommation et exportait la totalité de sa production (Harvey et Lewis, 1990) ; et les indicateurs sociaux semblaient extrêmement peu

propices au développement économique. Lorsque les autorités coloniales ont quitté le Botswana, en 1966, leur état d'esprit, selon les mots de l'ancien président Masire, pouvait se résumer à « Nothing happens there ».

En termes de richesse par habitant, Botswana et Maurice étaient respectivement aux 66e et 67e rangs mondiaux en 2010. En termes de développement humain, Maurice est au 78e rang mondial en 2011, devançant des pays d'Afrique et de l'océan Indien ; le Botswana est moins bien classé, au 118e rang mondial et au 6e rang en Afrique. Enfin, en termes de gouvernance, l'indice Ibrahim classe l'île Maurice 1re et le Botswana 3e (derrière le Cap Vert) en Afrique.

Dans les deux pays, ce miracle a été rendu possible par des décennies de transformation structurelle. L'économie de Maurice, initialement agricole et centrée sur l'exploitation de la canne à sucre, s'est fortement diversifiée. Elle s'est d'abord industrialisée, puis a vu émerger un secteur tertiaire compétitif, notamment, à partir de 1980, la zone franche (Export Processing Zone), inspirée du modèle taïwanais, et le tourisme.

Au Botswana, alors que la part de l'agriculture dans l'économie dépassait 40 % à l'indépendance, elle ne représente plus que 2,2 % du PIB en moyenne sur la décennie 2000. L'élevage a joué un rôle essentiel dans la compréhension des équilibres sociaux. L'activité minière est apparue après l'indépendance, avec la découverte successive de trois mines de diamants Orapa en 1967, Jwaneng en 1973, Letlhakane en 1973... Enfin, la croissance forte n'a pas été limitée au secteur minier, contrairement à de nombreux pays ayant fondé leur croissance sur l'exploitation d'une matière première minérale.

Les deux pays ont connu une trajectoire de développement dynamique et durable et se sont illustrés par leur stabilité politique et sociale.



BOTSWANA

BAABA MAAL : L'AFRIQUE PREND SON DESTIN EN MAIN

Le chanteur et compositeur sénégalais Baba Maal a défendu la place de la culture « reconsidérée à sa juste valeur » dans le système des Nations Unies après sa prestation à la tribune de la 78ème session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York à laquelle il a été invité à prendre part en septembre 2023. "Madame Amina Mohammed, vice-secrétaire générale de l'Organisation des Nations Unies et présidente du groupe des Nations Unies pour le développement durable et ancienne ministre du Nigéria croit fermement que la culture peut jouer un très grand rôle", a confié Baaba Maal au journaliste Gorgui Wade Ndoye. Justifiant sa venue à la session



ordinaire de l'ONU, Baaba Maal estime qu'il s'agit de participer à cette grande rencontre où on parle de l'Afrique qu'on ne peut plus arrêter sur la route du développement. Pour Baba Maal, la Vice-Secrétaire générale de l'Onu croit fermement qu'il est temps que l'on reconsidère la position de l'Afrique dans le monde que l'on parle de cette Afrique qui prend sa destinée en main", a-t-il insisté. Le chanteur explique : "On ne nous dit pas ce que nous devons faire, c'est nous qui devons savoir ce que nous voulons et devons faire et qu'on nous accompagne".

FAADA FREDDY CHEVALIER DE L'ORDRE DES ARTS ET DES LETTRES EN FRANCE

TRACE AWARDS 2023 VIVIANE MEILLEURE ARTISTE FÉMININE

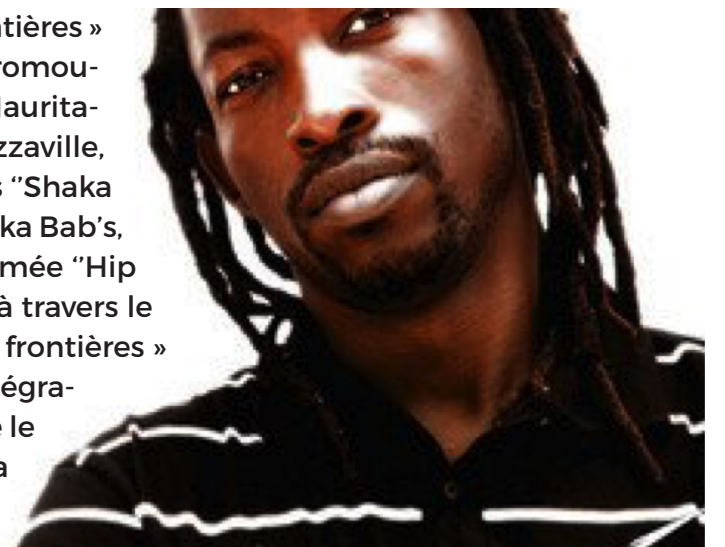
La Reine du Djolof Band Viviane a décroché, le samedi 21 octobre 2021 à Kigali, le grand Prix «meilleure artiste féminine» de l'Afrique à l'occasion du 20ème anniversaire du groupe Trace. Trace Awards est un événement qui est consacré aux musiciens, aux créateurs, aux entrepreneurs et aux réalisateurs de toute l'Afrique et de la diaspora africaine.



Le chanteur sénégalais Faada Freddy est élevé au rang de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France. Faada Freddy est le nom de scène d'Abdou Fatha Seck, qui a été propulsé au devant de la scène musicale sénégalaise au sein du groupe Daara J avec Ndongo D et El Hadj Man. Par la suite, il se lance dans une carrière solo gospel, soul et sort son premier album Gospel Journey en mars 2015. En avril 2014, il sort son E.P intitulé Untitled, classé 13ème du top digital, reprise du titre de la chanteuse Sia Little Black Sandals. La chanteuse a d'ailleurs invité ses followers à partager la version de Faada Freddy sur son compte Twitter en déclarant que c'était la meilleure reprise de Little Black Sandals.

MUSIQUE : DES RAPPEURS PROMEUVENT L'UNITE CONTINENTALE

Quelque 88 rappeurs de douze pays africains ont lancé l'album « Brisons les frontières » est le titre de l'album lancé, au début du mois d'octobre 2023 à Dakar, pour promouvoir l'unité du continent. « Cet album regroupe des artistes originaires de la Mauritanie, Maroc, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Nigéria, Zambie, Bénin, Cameroun, Congo Brazzaville, Sénégal, Gabon et Guinée Conakry », a dit le rappeur sénégalais Ibrahima Keita alias "Shaka Babs", lors de la cérémonie de présentation de la production. Ce projet, a rappelé Shaka Babs, est né après la mise en place en 2022 d'une plateforme artistique engagée dénommée "Hip hop self défense Africa" dont l'un des objectifs est la promotion de l'unité africaine à travers le hip hop», un mouvement artistique universel". Il a souligné que l'album « Brisons les frontières » composé de douze titres avec un morceau dédié à chaque pays, est un appel à l'intégration africaine. « Nous voulons juste être Africains, et ne pas sentir une différence entre le Camerounais, le Sénégalais, le Marocain ou le Malien. Nous sommes tous africains", a dit Shaka Babs, par ailleurs un des initiateurs de ce projet culturel.



ART : L'AFRIQUE CELEBRE ZULU MBAYE LE POINT DE VUE DE BAYTIR KA

« L'Afrique célèbre Zulu » initialement prévu en 2020, reporté à cause du Covid, ce grand événement culturel de célébration de 53 ans de pratique artistique de Zulu en partenariat avec l'agence marocaine de coopération internationale (Amci), aura lieu du 27 au 28 octobre 2023 au Musée Théodore Monod et à l'espace Vema de la galeriste Bineta Niang Cissé à Dakar. Baytir Ka, professeur de lettres modernes, porte son regard sur l'homme et son travail artistique.

Écrire sur Zulu Mbaye est un exercice difficile à réaliser. En effet pour qui connaît l'homme et son œuvre, il faut revisiter toute la création artistique au Sénégal et au-delà, pour essayer d'en esquisser le portrait. Cela veut dire que raconter Zulu, c'est raconter l'histoire de l'art sénégalais et africain. C'est aussi dévoiler une dimension picturale originale, de rupture, à la fois poétique, révolutionnaire, surréaliste, mais surtout multidimensionnel. Son nom porte les stigmates du combat contre l'apartheid, mais aussi celui de la promotion de la Beauté dans tous ses états.

L'HOMME

Né dans le Cayor, fief du Damel Lat-Dior, dans la savane pure entourée de baobabs majestueux et silencieux, témoins de l'histoire pré et post coloniale, de la vie des Princes, Rois et troubadours, Zulu Mbaye, de son vrai nom Mouhamadou

Mbaye, a su incarner plusieurs générations de peintres depuis l'Ecole de Dakar à nos jours. Cet environnement géographique a un impact très positif et déterminant dans son œuvre. C'est pourquoi, par le baobab, il dévoile le sacré, le sublime, comme dit l'autre : « les ombres de la lumière, la lumière d'un enfant du Cayor sur le sable étalé d'une forêt de savoir ». Par là, il a réussi par la peinture à réconcilier l'homme noir avec son propre héritage et comme le baobab séculaire à travers les ans pour incarner l'icône de l'art sénégalais. A cet effet, c'est ce qui justifie d'ailleurs le nom de l'une de ses toutes premières galeries « niétti gouye (Les Trois Baobabs)

En outre, il a grandi sous l'aile protectrice du grand Maître Pierre Lods (de son vrai nom Pierre de Los), le créateur de l'Ecole de Dakar et qui en avait fait son élève préféré. D'une grande noblesse sociale et intellectuelle, Pierre a eu à former, avec un académisme subtil, les grands noms de l'art parmi lesquels Zulu Mbaye. Et le président Senghor invita Lods à fonder l'école de Dakar qui s'inspire sur la Négritude.

Celle-ci avait pour but de proposer une démarche académique de l'art africain (très lié à la Négritude) en respectant ses spécificités tout en évitant de « tuer » la créativité de l'artiste.

C'est donc cette expérience qui va renforcer les pouvoirs de son pinceau. Ainsi, témoin de son siècle artistique, Zulu créatif et très productif a vu ses œuvres faire le tour du monde.



L'ORIGINALITÉ

Toutefois, comme il aime le dire, sa peinture ne s'inscrit pas dans un calque aveugle de l'Ecole de Dakar dont la démarche picturale a été tracée par le Président Senghor : la reproduction artistique des idéaux de la Négritude. En plus clair, il s'agissait d'exprimer par le pinceau, la palette et d'autres supports, « l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir ». Par conséquent, Zulu a très tôt pris son indépendance dans la création artistique en s'inscrivant dans une certaine originalité.

Toutefois, cette démarcation de la démarche picturale de l'époque est venue de sa rencontre heureuse avec Galinka. Cette jeune femme, très imbue des valeurs de l'égyptologie, l'a ouvertement orienté vers cette sémiologie esthétique très ésotérique. En effet, l'Egypte a ses secrets, ses repères historiques, ce côté mystique que seul l'art peut explorer, et Zulu est parti à sa rencontre.

En réalité, Zulu s'interroge, interroge l'homme sur son vécu, sa destinée, son essence cachée, le plonge dans l'irréel. C'est cela aussi la face abstraite de ses œuvres.

LA SPIRITUALITÉ

Cette originalité et cet ancrage dans ces domaines font de lui un maître du pinceau qui a reçu le don d'exprimer le monde nègre, le monde tout court, par la magie du pinceau à l'image de Dieu qui a créé le monde par le Verbe (Verbum Dei).

Pour en arriver là, il fallait se « débarrasser des appareils de l'Ecole de Dakar » (le plus sou-

vent un art chargé de motifs décoratifs), peindre l'Egypte dans sa spiritualité, s'ouvrir au monde extérieur. Explorer l'univers intime de l'homme, c'est exprimer le monde à sa manière.

Donc, sa peinture devient une rupture, une re-création du monde, une révolution dans la démarche. Justement cela le rapproche de Dieu. « Je peins sur le modèle de Dieu », clame-t-il. Voilà pourquoi, il y a toute une spiritualité qui se dégage de sa création. Dans la même veine, un journaliste disait de lui à Salzbourg le 11 décembre 1997 : « Quand s'élèvent les voix divines, inscrites dans les xasaides, Zulu trempe ses pinceaux dans les rites Baye Fall, explore la cosmogonie de l'Egypte et étale sa verve sur les rives vierges de l'héritage de l'homme noir ». Voilà, Zulu dans sa simplicité et son ambiguïté. Il faut se référer aux thèmes de ses expositions comme Ndabal Gann (repas réservé à l'étranger de passage) ou Ubeku (l'ouverture)...

Pour Zulu, une œuvre d'art ne peut avoir de sens que si l'on sent une certaine spiritualité qui dévoile une signification profonde de l'être humain, toute son existence et son idéal. C'est pourquoi, il y a une prédominance de l'ocre, du noir, en fait des couleurs chaudes dans la plupart de ses œuvres et qui, d'ailleurs, révèlent un surréalisme ardent, d'une sémiologie artistiquement variée.

Finalement, le style de Zulu, c'est la synthèse de son vécu africain, de l'égyptologie, de l'apport de l'art moderne entre autres.

(...)

BAYTIR KA
(PROFESSEUR DE FRANÇAIS)



AMY, BINETA, MARIÈME ET SOPHIE CES DAMES PORTEUSES DE VALEURS INSPIRANTES

Qu'elles reposent en paix, les dames Ba : Amy, Bineta, Marième et Sophie qui ont transmis des valeurs à leurs progénitures. Elles ont éduqué leurs fils et filles dans l'amour et la pratique de l'islam, dans la dignité, l'humilité, le respect de l'humain. Leurs descendants (es) ont le sens du culte du travail, du partage et du vivre ensemble.

Amy Ba s'est éteinte en douceur en 2004 à Thiès, Bineta Ba est rappelée à Dieu en 2016 à Abidjan, repose en paix en Côte d'Ivoire. Depuis le 15 février 2021, Sophie Ba dort en paix à Thiès tandis que Marième Ba a rejoint paisiblement le ciel, le 20 mars 2023 à Dakar et repose en paix à Louga. Les sœurs Ba, filles des regrettés Ousmane Ba et Penda Diallo, sont

porteuses de valeurs morales et religieuses, de vertus et de repères inspirants. Ces qualités, elles les ont héritées de leurs parents et ont réussi, de leur vivant, à les transmettre à leurs fils et filles, petits fils et petites filles. C'est ainsi que les sociétés équilibrées et épanouies se construisent par des familles porteuses de valeurs, car cellules de base des sociétés.



AMY BA



BINETA BA



MARIÈME BA



SOPHIE BA

14^{ÈME} BIENNALE AFRICAINE DE LA PHOTOGRAPHIE : LASSANA DIARRA, COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Depuis le 5 octobre 2023, par arrêté ministériel, Lassana Igo Diarra, galeriste, est le Commissaire général de la 14^{ème} édition des Rencontres de Bamako, la Biennale africaine de la photographie prévue en novembre 2024 dans la capitale malienne. Lassana est chargé, sous l'autorité du ministre de la Culture, d'animer et de coordonner l'organisation des Rencontres de Bamako. Igo estime que "c'est une reprise de la diplomatie culturelle qui remet Bamako au centre de la créativité africaine". "Nous comptons sur l'Afrique", a poursuivi le galeriste. Lassana Igo Diarra a été, en 2019, le directeur général de la 12^{ème} édition des Rencontres de Bamako, la plus grande manifestation dédiée à la photographie sur le continent.



MASA 2024

APPEL A CANDIDATURE AUX GROUPES ARTISTIQUES

Du 13 avril au 20 avril 2024, se tient à Abidjan, la 13^{ème} édition du Marché des Arts du Spectacle d'Abidjan (MASA). Sont éligibles au titre du programme officiel, les créations remplissant les conditions suivantes :

- Être une compagnie ou artiste africain ou de la diaspora
- Avoir un spectacle de moins de 3 ans qui n'a jamais été présenté au MASA

Le spectacle doit répondre à l'une des catégories suivantes : Cirque, marionnette, conte, danse, humour, musique, slam, théâtre.

1. L'effectif du groupe, y compris l'équipe d'encadrement et le manager, ne devra pas excéder :

- o 3 personnes pour l'humour - 3 personnes pour le slam - 3 personnes pour le conte
- o 10 personnes pour la danse (contemporaine ou patrimoniale) (pour le solo : 3 personnes) - 8 personnes pour la musique
- o 10 personnes pour le cirque et la marionnette
- o 10 personnes pour le théâtre

2. Les décors et accessoires ne doivent être ni lourds ni encombrants et doivent être transportables sur les vols réguliers.

3. Le dossier de candidature pour la sélection dans le marché du MASA 2024 doit comporter : o Une présentation courte de la création 10 lignes maximum o Trois (3) photos de scène de la création en haute définition (HD)

- o Une biographie de l'artiste ou de la compagnie avec une précision des créations marquantes o Un teaser vidéo du spectacle (Entre 5 et 7 minutes) o Une captation intégrale du spectacle

Une fiche technique précisant :

- o La dimension de la scène o Le dispositif lumières o Le nombre d'artistes sur scène o La durée du montage et du démontage o Le poids et volume du décor et accessoires o Le coût du spectacle

Une fiche de distribution indiquant :

- Une adresse électronique et un numéro de téléphone du référent de la troupe.
- La ville de départ de la troupe
- La liste nominative des personnes composant la troupe en précisant la fonction.
- Les noms et prénoms du régisseur ou du manager pour la musique, l'administrateur ou tout autre personne référente.

Les documents transmis demeurent la propriété du MASA qui s'engage à ne pas les exploiter à des fins commerciales

4. Les dossiers de candidature peuvent être déposés sur le site du MASA via le formulaire de candidature disponible en ligne au plus tard le 30 octobre 2023.

La liste de groupes retenus pour la sélection officielle sera publiée au plus tard le 16 décembre 2023.

Pour toute information complémentaire, écrire à : candidatures@masa.ci

Site web : www.masa.ci

E-mail : administration@masa.ci

Tel : (225) 27 20 21 35 20 / 27 20 21 95 15

Abidjan - Plateau, Rue Toussaint Louverture. 09 BP 2877 Abidjan 09 - Côte d'Ivoire - Tel (225) 27 20 21 35 20 / 27 20 21 95 15

Site web: www.masa.ci --- E-mail: administration@masa.ci

DAKAR Livres
Salon International du livre de jeunesse et pour enfants

Centre Culturel Blaise Senghor

Baobab EDITION
BAOBAB EDITION

Association Sénégalaise des Editeurs

15-18 Novembre 2023

1er SALON DU LIVRE DE JEUNESSE ET POUR ENFANTS

Centre culturel Blaise Senghor Dakar

Contacts : (+221) 77 052 35 00 / dakarlivres@gmail.com

Grand Carnaval de DAKAR
SÀÑH COGAAN

24, 25, 26 nov. 2023

4ÈME ÉDITION
24 NOV. CONFÉRENCE À L'HÔTEL DE VILLE DE DAKAR

Dakar

24. 25. 26 NOV. FESTIVITÉS **Yoff**

SUIVEZ NOUS SUR
WWW.GRANDCARNAVALDEDAKAR.COM

77 292 31 79 / 76 233 88 88

"DAKAR, CAPITALE CULTURELLE"

Partenaires

VILLE DE DAKAR

YOFF
Porte du Sénégal et de l'Afrique

TV5 MONDE

COLLECTIF DES ARTISANS
C.A.C.M.S.
ARTISANAT ET MAROQUINERIE DU SÉNÉGAL

CATS
Collectif des Acteurs du Tourisme au Sénégal